

solidaire

Hebdomadaire du Parti du Travail de Belgique - PTB

Rédaction : Bd. M.Lemonnier 171/10, 1000 Bruxelles ☎ (02)513 66 26

13 juillet 1994 · Dépôt Bruxelles X

Edition Speciale



Dimanche 17 juillet, le jour des funérailles de Kim Il Sung, Ludo Martens parlera de ses rencontres avec le président défunt. Des vidéos seront projetées. Rendez-vous à 20h30 au Centre International, bd Lemonnier 171, Bruxelles.



Ludo Martens (à gauche) en compagnie de Kim Il Sung.

Les dernières paroles de Kim Il Sung

...à une délégation dirigée par Ludo Martens

Nous relatons ici les propos que Kim Il Sung nous a tenus, le 30 juin 1994, sur une multitude de sujets, lors de son dernier entretien avec une délégation étrangère.

Kim Il Sung sur la bombe nucléaire

«Les Etats-Unis ont 10.000 bombes nucléaires. Qu'est-ce que nous pourrions faire avec une ou deux bombes? Est-ce que nous allons produire une ou deux bombes pour faire rire tout le monde? Nous ne voulons pas placer notre population sous la menace d'une extermination. Nous n'avons pas la volonté ni la capacité de

produire des bombes nucléaires».

Kim Il Sung sur la petite Corée et la grande Amérique

«Les Américains essaient de nous asphyxier, mais ils n'y arriveront pas. Les Etats-Unis ont cherché à nous isoler, à imposer un blocus économique. Nous continuerons à édifier le socialisme, malgré les difficultés, et nous le ferons toujours, grâce au soutien de nos amis. Nos ennemis cherchent à écraser le socialisme, mais ils n'y arriveront pas. De nouveaux pourparlers commenceront à Genève, le 8 juillet».

«Je dis souvent aux amis étrangers: il y a de grands et de petits pays, mais pas de pays supérieurs et d'autres inférieurs; il y a des pays développés et d'autres en voie de développement, mais pas de pays

dominants et des nations dominées. La Corée est petite et les Etats-Unis nous méprisent. Même si nous sommes petits, nous ne sommes pas inférieurs. Un pays développé n'a pas le droit de dominer. Nous sommes un pays en voie de développement et nous ne voulons pas subir la domination étrangère. Nous soutenons la souveraineté en politique, l'indépendance en économie et l'auto-défense dans les affaires militaires. Nous ne voulons pas être asservis». «Beaucoup de gens n'osent pas dénoncer les gendarmes américains. Il y a de grands pays qui sont ouvertement méprisés, mais ils n'osent pas s'opposer aux Etats-Unis. Ces grands pays sont couverts d'injures, mais ils n'osent pas dire non par peur de représailles. Les Etats-Unis veulent éliminer le socialisme par la voie de 'l'évolution pacifique vers le capitalisme'». (suite page 2)

EDITORIAL

Une place unique dans le XXe siècle

Ludo Martens

Le 30 juin 1994 à 10h30, j'ai été reçu par le président Kim Il Sung et nous avons eu une discussion de deux heures. La rencontre n'était pas prévue. J'accompagnais une équipe de tournage, arrivée le 18 juin en République démocratique et populaire de Corée, pour tourner un film documentaire sur la vie quotidienne dans ce pays inconnu en Occident. Kim Il Sung semblait en bonne santé pour un homme de 82 ans. Il était vigoureux, vif d'esprit et, pendant toute notre rencontre, c'est lui qui a tenu la parole la plupart du temps. Il parlait de l'avenir, du travail à accomplir pour achever l'oeuvre de sa vie: la réunification et l'indépendance de la Corée. Il se préparait à accueillir trois semaines plus tard, le 25 juillet, le président de la Corée du Sud, Kim Yong San. Et il se félicitait de l'attitude ferme et digne de son pays qui avait contraint les Américains à des négociations globales. Elles devaient commencer le 8 juillet.

Mais ce jour-là, est tombée la nouvelle bouleversante: Kim Il Sung est mort!

Lors de notre rencontre, j'avais eu l'impression que la Corée pouvait encore compter pour de nombreuses années sur son expérience extrêmement vaste et sur son intelligence remarquable. Nous avons été la dernière délégation étrangère à être reçue par cet homme extraordinaire, qui s'était engagé dans la lutte de libération en 1926, à l'âge de 14 ans!

Au moment de son quatre-vingtième anniversaire, en 1992, Kim Il Sung a commencé à publier ses Mémoires, sous le titre: "A travers le siècle". C'est un livre très bien écrit, captivant, parsemé d'une multitude de détails et d'anecdotes. On sent la passion de Kim Il Sung pour la littérature et l'art. Le titre a été judicieusement choisi, parce que le rôle que Kim Il Sung a tenu à travers le vingtième siècle est absolument unique. Avec sa mort, la Corée perd un homme qui, tout comme Mao Zedong en Chine, était, déjà de son vivant, un héros légendaire; le tiers monde perd ainsi son plus grand combattant anticolonial; et le mouvement communiste mondial, celui qui a incarné la continuité révolutionnaire depuis les années vingt.

En effet, à partir de 1926, Kim Il Sung était la figure la plus marquante du combat armé livré par le peuple coréen contre les colonisateurs japonais. Après la victoire, en 1945, il a engagé la partie nord de la Corée dans la voie du socialisme et il a dirigé la lutte dans le Sud contre la recolonisation par l'impérialisme américain. C'est la guerre de Corée, déclenchée en 1950 par le régime fantoche de Syngman Rhee et par les Etats-Unis, qui a révélé la véritable nature de l'impérialisme américain et sa politique de domination mondiale. Dans cette guerre de résistance, qui a coûté la vie à près de trois millions de Coréens, Kim Il Sung, soutenu par Staline et par Mao Zedong, a montré que l'impérialisme le plus féroce peut être vaincu par un peuple uni, mobilisé par un Parti communiste authentique. A partir de 1953, Kim Il Sung a dirigé la construction originale du socialisme en Corée, marquée par la mobilisation politique continue des travailleurs et par l'esprit d'indépendance et de créativité. Depuis 1956, il a critiqué le révisionnisme de Khrouchtchev et, lorsque le capitalisme a été ouvertement restauré en Union soviétique, en 1990, la Corée n'a pas connu de remous. Le parti et la population ont été unanimes pour dénoncer le révisionnisme et la trahison. En 1992, Kim Il Sung a pris l'initiative de réunir 70 partis du monde entier afin de proclamer que la défaite du socialisme dans certaines parties du monde sera temporaire et que l'indépendance et le socialisme restent les objectifs majeurs de toute l'humanité progressiste.

suite de la page 2

«CNN a été achetée par la Corée du Nord...»

«Récemment, lorsque la tension a monté dans la péninsule, des gens en Corée du Sud se sont réfugiés dans les abris, de peur que le Nord attaquerait. En Occident, il y a beaucoup de calomnies et de mensonges contre notre pays. En avril dernier, un groupe d'anciens présidents de plusieurs pays nous a rendu visite. Une équipe de CNN a rendu compte de l'événement. Elle a filmé partout, non seulement ce qui était bon mais aussi ce qui était mauvais. Les gens au Sud ont pu voir de belles images du Nord et ils ont vu aussi la vie paisible que mène notre population. Ils ont constaté que la vie au Nord est tout le contraire de ce qu'on leur avait dit! Il y a même des gens qui ont écrit que la CNN avait été achetée par la Corée du Nord!

Votre équipe veut faire un film documentaire sur les réalités de notre pays. Je soutiens cette initiative. Les réalités que vivent nos habitants ne sont pas du tout connues en Europe. C'est une bonne chose de montrer nos réalités, nos succès dans l'édification et nos problèmes.»

«La Corée sera unie, indépendante et prospère»

«Carter est venu ici, il y a une semaine. Il m'a dit que le président de la Corée du Sud, Kim Yong San, voulait me voir. Quand Kim Yong San est arrivé au pouvoir, il a dit que les frères sont plus proches que les amis, et qu'il était prêt à rencontrer le président Kim Il Sung au mont Paektu ou au mont Hanna (montagnes dans l'extrême nord et l'extrême sud de la Corée). Mais par la suite, quand les Américains ont monté l'affaire nucléaire, il a déclaré qu'il refusait de serrer la main à ceux qui produisaient des bombes nucléaires.

Kim Yong San viendra ici le 25 juillet. Nous discuterons de la non-agression entre les deux parties de la Corée et de la dénucléarisation de la péninsule. Nous ne prôtons pas le renversement du gouvernement du Sud. Toute la population veut l'indépendance et le départ des troupes américaines. Avec Kim Yong San, nous discuterons de l'indépendance de la Corée, de la réunification par la voie pacifique et de la grande union nationale. Toute la population sud-coréenne veut l'indépendance et la réunification et tout gouvernement qui va à l'encontre de cette volonté ne peut subsister.

J'ai bon espoir que nous arriverons à nous entendre, lorsque Kim Yong San viendra ici le 25 juillet. Une Corée unie et indépendante sera un pays prospère.»

«La réunification peut se faire par la création d'un Etat confédéral. Nous resterons socialistes et eux, capitalistes. Nous ne ferons pas comme en Allemagne: pas d'annexion du Nord par le Sud. Nous ne prôtons pas la confiscation de toutes les entreprises américaines, japonaises, allemandes, françaises. Cela créerait d'innombrables problèmes avec les grandes puissances. Il faut comprendre la situation de la Corée: elle est entourée de grandes puissances, le



Kim Il Sung nous déclara le 30 juin: «Il y a quelques jours, l'ancien président Carter était ici. Puis Clinton a remercié Carter pour les pourparlers qu'il a menés avec nous. Clinton a accepté le principe de négociations globales avec nous. Les Américains nous aideront à remplacer les réacteurs nucléaires au graphite (qui produisent beaucoup de plutonium), par des réacteurs à eau légère. Nous avons voulu chasser tous les inspecteurs de nos installations nucléaires, mais finalement nous avons accepté qu'ils en laissent deux. Les Américains ont décidé de ne pas imposer de sanctions contre nous. Pourtant, ils avaient déjà introduit une résolution injuste à l'ONU pour nous sanctionner. Et ils étaient d'accord de nous reconnaître.»

Japon, les Etats-Unis, la Russie et la Chine.»

«Deux capitalistes sud-coréens sont récemment venus me voir. Ils veulent investir chez nous. Eux, ils ont beaucoup de capitaux; nous, nous avons beaucoup de forces de travail. Que ceux qui ont du capital

et ceux qui ont beaucoup de forces de travail s'unissent. Si nous doublons la voie ferrée entre la frontière chinoise et Kaesong, cela nous rapportera 400 millions de dollars par an, et la construction d'une double voie sur la côte est, un milliard. Les marchandises du sud de la Corée prendront cette

voie pour atteindre la Chine et les marchandises parviendront de la même façon en Corée du Sud.»

«Les enfants sont les maîtres du pays»

«Chez nous, on dit que les enfants

sont les maîtres du pays. Nous réalisons beaucoup d'investissements pour nos fils et nos filles.

Il y a deux grands Palais des Enfants à Pyongyang qui accueillent chacun 5.000 enfants par jour. Mais on en trouve partout dans le pays. Quand un gosse manifeste des talents, nous prenons particulièrement soin de lui. Nous assignons même des professeurs particuliers à ceux qui sont exceptionnellement doués. Les parents n'ont pas à se faire de soucis pour leurs progénitures. Quand ils sont au travail, après l'école, les élèves sont encadrés dans les Palais des Enfants. D'ailleurs, toutes les études sont gratuites, jusqu'au niveau universitaire. Et pour toute la population, la médecine et le logement sont gratuits.»

«Impossible de défendre le socialisme, sans la révolution idéologique»

«Nous avons deux principes. Il faut réaliser la révolution idéologique et la révolution technologique et scientifique. Sans quoi, nous ne pourrions conserver le socialisme. Nous avons toujours appliqué cela contre le révisionnisme.

Pour achever l'oeuvre du socialisme et passer au communisme, il faut occuper la forteresse idéologique et matérielle. L'URSS n'a pas tenu compte de la forteresse idéologique. Et elle est tombée. Suivant notre expérience, c'est seulement par la révolution idéologique qu'on peut avancer vers le communisme. Quand on réussit dans la révolution idéologique, on peut réussir aussi dans la révolution technologique.»

«Staline m'aimait beaucoup»...

Lorsque nous avons rencontré Kim Il Sung pour la première fois, le 25 juin 1990, il a évoqué le pacte de non-agression, conclu en 1939 entre Staline et le gouvernement japonais. A cette époque, l'armée anti-japonaise de Kim Il Sung se battait depuis des années contre le colonisateur japonais. Des capitulards se manifestaient dans ses rangs. Certains disaient: «Staline nous trahit. Nous ne sommes qu'une goutte d'eau devant un feu immense. Il est inutile de continuer à se sacrifier». Alors, Kim Il Sung a répliqué: «Les lâches peuvent s'en aller. Mais nous maintiendrons toujours le drapeau rouge». Les partisans ont composé sur ce thème une chanson qui est devenue célèbre.

«Aujourd'hui», ajouta Kim Il Sung, «nous chantons toujours cette chanson». Il voulait dire que la situation difficile, créée après l'effondrement de l'Union soviétique, rappelait, d'une certaine façon, l'état apparemment désespéré des guérilleros de 1939. Mais grâce au pacte entre l'URSS et le Japon, l'armée japonaise n'a pas agressé l'Union soviétique. Cette dernière a pu concentrer tous ses efforts sur la guerre antifasciste à l'Ouest. Après la victoire contre l'Allemagne hitlérienne, l'Union soviétique, sur deman-

de américaine, a déclaré la guerre aux Japonais. L'armée rouge a fait le gros du travail pour écraser les agresseurs japonais en Chine et en Corée. Les partisans chinois et coréens, dirigés par les communistes, ont pu élargir leur terrain d'opération pour finalement vaincre les forces réactionnaires et instaurer le régime socialiste.

Nous rappelant cette discussion, nous avons offert à Kim Il Sung un exemplaire du livre «Un autre regard sur Staline».

Kim Il Sung a fait le commentaire suivant: «Après la mort de Staline, l'Union soviétique a suivi une politique révisionniste et, maintenant, ce pays est tombé en ruines. Il possède un sixième de la superficie de la terre, une population de 280 millions d'habitants. Mais 70 années de socialisme ont été annulées. Ils sont tombés dans le bureaucratisme. Le travail du parti a été négligé, de même que l'éducation dans l'esprit révolutionnaire. Ils ne se sont pas tenus aux principes marxistes-léninistes. Ils n'ont pas éduqué les gens dans le marxisme-léninisme, mais ont cherché l'argent et les villas. Après la mort de Staline, Khrouchtchev a suivi cette voie».

«Vous avez décrit les exploits réalisés par Staline. C'est une bonne chose. Il a bien dirigé le Parti. Mais à l'époque, il y avait aussi la lutte contre le cosmopolitisme et

il y avait des signes de chauvinisme. Si un étranger offrait un stylo, il était placé dans un dépôt. Khrouchtchev a pris prétexte du «culte de la personnalité» pour dénigrer les exploits de Staline. Sans Staline, l'URSS n'aurait pas pu éliminer le fascisme. Je regarde encore régulièrement le film sur la défense de Moscou.

Les nazis étaient à 40 kilomètres de Moscou, mais Staline a organisé la parade militaire traditionnelle le 7 novembre. Il a osé le faire. Il a envoyé ses cadres en province, mais lui-même est resté au Kremlin. Après la victoire sur le fascisme, j'ai marché avec Staline sur la Place Rouge et dans le Kremlin. Staline m'aimait beaucoup. Il me considérait comme son petit-fils. Je n'avais que 40 ans lorsque je luttais contre les Américains. Staline était un grand personnage. Les soldats de l'Armée Rouge allaient au combat et sacrifiaient leur vie sous les mots d'ordre: «Pour Staline, pour le parti, pour la patrie». Tout cela a été vendu par Gorbatchev. J'apprécie le fait que vous ayez écrit ce livre sur Staline. Le peuple soviétique va certainement rétablir la patrie socialiste. Je vous remercie pour le livre que vous m'avez fait parvenir et je vais le lire.»

L'économie au service du peuple

Kim Il Sung a-t-il plongé son peuple dans la misère?

Entendu à la télé : «Le dirigeant stalinien (Kim Il Sung) a isolé son pays et l'a conduit à la misère. Contrairement au sud du pays qui a connu un développement économique précoce». L'adjectif 'stalinien' doit susciter haine et dégoût à l'égard des réalisations d'un pays socialiste. On ne trouve dans le monde des médias occidentaux aucune information concrète et honnête sur la Corée du Nord.

Lucien Materne

En 1930, 90% des investissements industriels en Corée sont japonais. 42% de la récolte de céréales prend la route du Japon. Pendant la seconde guerre mondiale, le Japon déporte deux millions de travailleurs coréens pour faire tourner l'industrie de guerre. A la libération, le Nord de la Corée compte en tout et pour tout douze techniciens. Il n'y a pas une seule université, seulement 43 écoles moyennes et 70% de la population est analphabète. Il y a 1,2 lit d'hôpital et 0,5 médecin pour 10.000 habitants. L'espérance de vie est de 38 ans à peine.

Enseignement et soins de santé gratuits

Depuis 1975, l'enseignement primaire et secondaire (chaque cycle compte cinq années) est généralisé en Corée du Nord. Plus de six millions d'enfants suivent les cours. Notons aussi qu'en Corée, tout l'enseignement est gratuit, y compris l'enseignement supérieur et universitaire. Plus de 70% des jeunes qui fréquentent l'université sont des enfants de paysans, d'ouvriers et d'employés. (En Belgique, les fils d'ouvriers ne représentent que 5% de la population universitaire et, pour les enfants de paysans dans le tiers monde, l'enseignement universitaire est en tout cas exclu). Sur une population de 22 millions d'habitants, la Corée du Nord compte actuellement 1.730.000 personnes ayant une formation universitaire et scientifique. En Corée du Nord, tous les soins

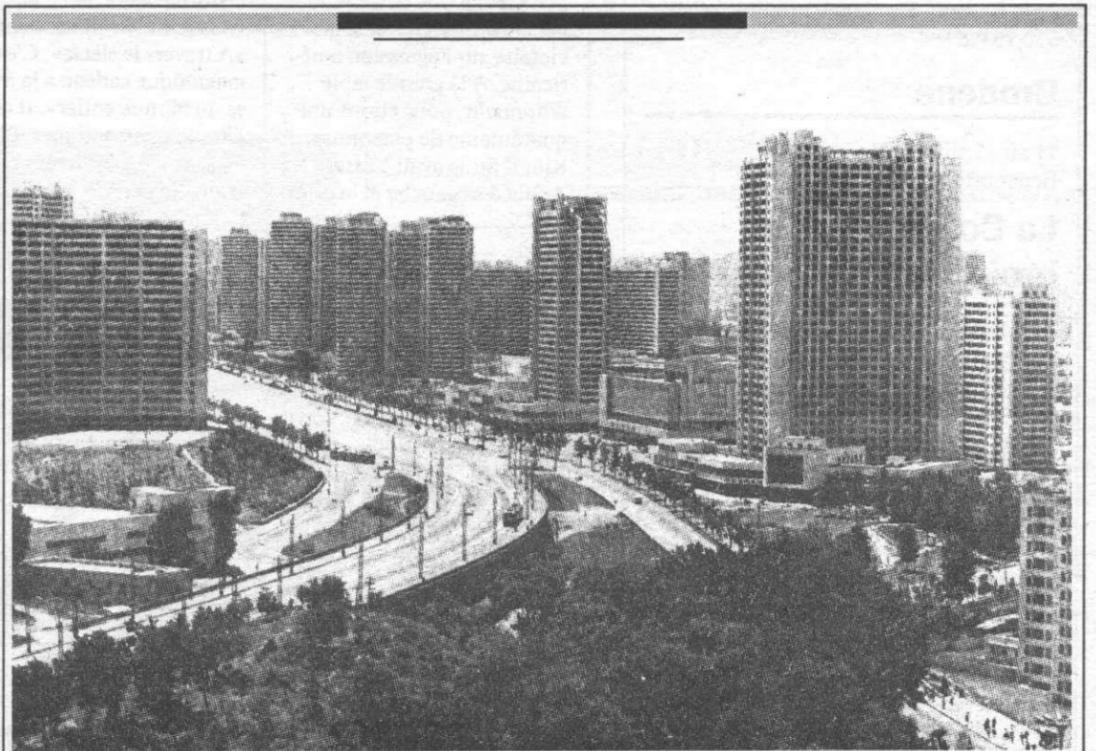
médicaux sont gratuits : consultations, traitement, opérations, médicaments, hospitalisation, prothèses. Il y a aujourd'hui 29,7 médecins et 136 lits d'hôpitaux pour 10.000 habitants. L'espérance de vie a presque doublé : elle est maintenant de 74 ans. (La Corée du Nord, pays du tiers monde, se situe ainsi au même niveau que l'Europe occidentale). En Corée du Sud, les assurés sociaux ne représentent que 58% de la population en 1987. L'espérance de vie est de 71 ans.

Pyongyang, une ville sans bidonvilles

Après la guerre d'agression américaine de 1951-1953, la capitale Pyongyang (deux millions d'habitants) est entièrement détruite. Elle est aujourd'hui une grande ville moderne, aux larges avenues et aux vastes espaces verts. Une surprise inimaginable pour ceux qui ont déjà visité les bidonvilles du tiers monde ou, plus près de nous, certains quartiers de Bruxelles. Un vrai paradis pour écologistes et architectes.

La Corée du Nord applique des plans de sept ans. Durant le troisième plan (de 1987 à 1993), la production industrielle connaît un accroissement de 50%, soit une croissance annuelle moyenne de 5,6%. Une attention toute particulière est accordée aux sources d'énergie : la construction de petites et moyennes centrales permet une hausse de 30% de la production d'électricité et de 40% de la production de charbon par rapport à 1986.

Grâce à la révolution technologi-



Habiter gratuitement à Pyongyang

Le quartier de Kwangbok a servi de modèle aux immeubles à appartements que le gouvernement coréen construit actuellement. En 1989, le quartier a hébergé les hôtes du Festival mondial de la jeunesse. Mais trois mois plus tard déjà, plus de 5.000 familles occupaient ces appartements de trois à cinq chambres et d'une superficie de 100 à 110 m². Le loge-

ment y est entièrement gratuit. L'Etat socialiste couvre tous les frais. Les ouvriers ne cèdent que 3% de leur salaire pour les différents services afférant au logement.

En 1990-1992, le gouvernement coréen a achevé un programme de construction de 50.000 nouveaux appartements d'une superficie de 120 à 130 m². En 1993, on a construit 30.000 appartements,

rien qu'à Pyongyang, en un an à peine. Chacun de ces appartements est équipé d'un téléviseur couleur (de fabrication japonaise, il est vrai) et entièrement meublé en concertation avec les habitants et aux frais des autorités. Dans toute la Belgique, les autorités ne sont parvenues à construire que 965 logements sociaux en 1992!!

que, l'irrigation, la construction de digues et l'usage d'engrais, la Corée du Nord produit 7,6 tonnes de riz et 6,5 tonnes de maïs par hectare en 1985. Dans le passé, ces productions ne dépassaient jamais 2 à 4 tonnes de riz et 1,5 à 2 tonnes de maïs par hectare. En 1944, sous l'occupation japonaise, la production agricole atteignait seulement 2,1 millions de tonnes dans le Nord. En 1980, celle-ci passe à 9 millions et, en 1984, à 10 millions de tonnes. En 1946, la Corée du Sud produisait 94% de ses céréales; en 1985, seulement 48%

et, en 1990, 32% à peine. Grâce à sa politique agricole socialiste, la Corée du Nord assure l'approvisionnement alimentaire de sa population, en toute indépendance. Ajoutons à cela qu'en Corée du Nord, 20% des terres seulement sont utilisables pour l'agriculture. Ces grands efforts sur le plan économique et social garantissent au Parti Coréen du Travail et au régime socialiste l'énorme soutien du peuple coréen. Tout ceci constitue aussi la base de la défense militaire du socialisme et de l'indépendance de la Corée. Ce

n'est possible que dans un pays où les moyens de production sont la propriété des travailleurs, de sorte que toute la richesse produite revient au peuple et pas à une poignée de grands industriels, aux banques ou aux multinationales.

Sans doute ignorez-vous tout ceci. Et peut-être avez-vous peine à le croire. Je ne peux dans ce cas que vous donner un conseil : visitez la Corée du Nord. Allez voir vous-même. Et voyez comment le socialisme fonctionne au service du peuple.

Kim Djeung Il dirige le pays depuis plus de 10 ans

Choisi pour ses capacités et pas pour ses liens familiaux

Michel Mommerency

Pendant soixante ans, Kim Il Sung a dirigé la révolution coréenne. Comme les expériences dans plusieurs pays socialistes l'ont montré, la question de la succession est un problème complexe. Staline a dirigé l'Union soviétique pendant trente ans sur la voie de l'édification socialiste. Mais Khroutchev a rompu avec la politique révolutionnaire et a entamé le processus de dénatura-tion révisionniste en URSS. Le parti coréen déclare qu'il travaille depuis de nombreuses

années à la consolidation d'un noyau dirigeant dans le parti, étroitement unifié. La figure centrale de ce noyau est Kim Djeung Il. Depuis plusieurs années, Kim Il Sung ne s'occupe plus de la direction journalière. Depuis plus de dix ans déjà, le pays est dirigé effectivement par Kim Djeung Il. Les médias occidentaux retiennent seulement que Kim Djeung Il est le fils de Kim Il Sung et ils se moquent de la "dynastie rouge".

Pourtant, ils trouvent normal que l'Inde soit dirigée depuis des générations par la famille Ghandi-



Nehru et ils ne peuvent imaginer la Belgique sans sa dynastie. Kim

Djeung Il est né le 16 février 1942 dans le maquis contre les Japonais. De 1960 à 1964, il a étudié l'économie à l'université de Pyongyang.

Le jeune Kim Djeung Il a bénéficié à la maison d'une excellente éducation politique. Son père avait à son égard des exigences élevées. Il a ensuite occupé plusieurs postes à responsabilité dans le Comité central. En février 1974, il est devenu membre du Bureau politique. Il a écrit plusieurs textes sur la littérature et publié un livre sur l'art cinématographique socialiste. En 1980, il est devenu membre du présidium. Depuis 1991, il est commandant suprême de l'Armée populaire coréenne.

La direction du parti explique qu'elle a choisi Kim Djeung Il, non pas en raison de son origine, mais sur base de ses qualités politiques et ses compétences en économie, mises à l'épreuve au cours de ses vingt années d'expérience. L'avenir nous dira si Kim Djeung Il sera à la hauteur de sa tâche très difficile, maintenant qu'il ne peut plus compter sur la sagesse et l'expérience de Kim Il Sung.

Visitez la Corée

Voulez-vous voir de vos propres yeux le socialisme en Corée ? Informez-vous au bureau de voyage Contact et Cultures, Rue de la Caserne 68, 1000 Bruxelles. Tél. 02/513 75 62.

Bredene

11 au 15 août 1994
Rencontre avec le PTB

La Corée sous les projecteurs

Ludo Martens a visité la Corée du 8 juin au 5 juillet 1994. Il parlera de son voyage et de ses entretiens le dimanche 14 août à 9h45. Le programme complet est disponible auprès de nos membres ou en téléphonant au 02/513 77 60 ou en écrivant au PTB - Rencontre de vacances Bredene, Bd M. Lemonnier 171, 1000 Bruxelles.

Livres et brochures

Kim Il Sung, *Mémoires, A travers le siècle*, 4 tomes. Le tome: 250 F; pour les 4 tomes 900 F. (Par livre 50 F de port)
Kim Djeung Il, *Sur l'impérialisme, le socialisme et le révisionnisme*. (46 p., 50 F + 25 F de port)
Kim Djeung Il, *La leçon historique de l'édification du socialisme et la ligne générale de notre parti*. (30 F + 15 F)
Ludo Martens, *Corée du Nord, une découverte, beaucoup de surprises. Rapport de voyage*. (44 p., 50 F + 25 F)
Solidarité Internationale, *Corée - Miracles au pays du matin calme*, (42 p., 1989). 120 F. (+ 25 F de port)
Solidarité Internationale, *Corée - Socialisme et lutte pour la réunification*. (66 p., 1993) 200 F. (+ 25 F de port)
Guy Dupré, *La Corée est une*. (L'histoire de la Corée). (128 p., 200 F + 50 F)
Pyongyang, aspect général. Avec photos et plan de la ville (175 p., 120 F + 25 F)

Vidéos

Pyongyang, une ville humaine. (20 minutes. En coréen).
La fleur de la réunification. (60 minutes. La «Marche pour la réunification» de 89).
La guerre de Corée, documentaire sur la guerre d'agression américaine. (30 min)
Commémoration du 4e anniversaire de la fin de la guerre de Corée - juillet 1993.
1. Soirée artistique avec 5000 chateurs, musiciens et danseurs. 2. La grande parade militaire. 3. Spectacle de nuit au stade, avec 80000 participants aux mouvements d'ensemble. (3h30)
La Corée surgie de ses ruines. (Contraste entre la Corée moderne et le pays détruit par l'impérialisme américain - 8 min.) (Ces vidéos sont en location pour 100 F à Projet Vidéo, rue de la Caserne 68, 1000 Bruxelles. 02/513 53 86)

Nom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Commune : _____
Tél : _____
Profession : _____

Je commande :

Un abonnement essai gratuit à Solidaire (5 numéros, sans engagement)

Verser le montant dû sur le compte 001-0384807-84 de Solidarité Internationale, rue de la Caserne 68, 1000 Bruxelles. Remettre le bon dûment complété à un de nos membres ou à un de nos secrétaires ou le renvoyer à l'adresse ci-dessus.

Lors d'un grand banquet à Pyongyang

Le 27 juillet 1993, le président Kim Il Sung offrit un banquet aux invités venus à Pyongyang à l'occasion du 40ème anniversaire de la victoire sur l'agression américaine. A la grande table d'honneur, nous étions une quarantaine de personnes. Kim Il Sung avait Yasser Arafat à sa gauche et le prin-

ce Sihanouk à sa droite. A l'heure du toast traditionnel, Kim Il Sung fit le tour de l'énorme table. Je lui dis: «Je vous remercie pour votre livre «A travers le siècle». C'est un magnifique cadeau à la jeunesse du monde entier». Il répondit: «Je vais continuer. Bientôt le tome cinq sortira en coréen». Je pensais à l'ouvrage

«A travers le siècle» parce que j'avais eu plusieurs discussions avec des délégués africains.

Augustino Mvema, le vice-Premier ministre de Tanzanie, avait été très impressionné par les réalisations économiques et sociales de la Corée. «Quand on compare avec nos pays, c'est un véritable miracle

qu'ils ont accompli ici», disait-il. «Mais comment expliquer cela chez nous? Quel est le secret des Coréens?» Je lui avais répondu: «Le vieux président a expliqué cela d'une façon extraordinaire dans son livre «A travers le siècle» où il décrit toute son expérience depuis son enfance».

Révolutionnaire à quatorze ans

«A travers le siècle», ou les mémoires de Kim Il Sung

Ludo Martens

En 1866, l'arrière-grand-père de Kim Il Sung avait déjà pris part à la lutte anti-impérialiste. Quand le Japon occupa la Corée en 1905 et interdit l'utilisation de la langue et des noms coréens, la famille de Kim Il Sung fut la seule, au village de Mankyundai, à refuser de porter un nom japonais.

Le père de Kim Il Sung avait été l'un des premiers à étudier dans un lycée moderne. Il donna à son fils aîné, le futur Kim Il Sung, le nom de Seung Djou, ce qui veut dire: «le pilier du pays». La famille de Seung Djou vivait dans la pauvreté. A son anniversaire, on lui offrait... un oeuf. «Un oeuf de poule, c'était déjà un festin», écrit Kim Il Sung. Le père Kim devint un chef du mouvement indépendantiste et, en mars 1917, il fonda l'Association Nationale Coréenne. Il avait 23 ans en 1917 lorsque les Japonais l'emprisonnèrent. A six ans, le petit Seung Djou vécut sa première expérience traumatisante en visitant son père en prison. Celui-ci avait été roué de coups.

En 1917-1918, le père de Kim Il Sung s'absenta pendant une année pour organiser les Coréens en Sibérie orientale et aider l'Armée rouge.

Le 1er mars 1919, eut lieu un soulèvement populaire anti-japonais. Tout le monde descendit dans les rues de Pyongyang aux cris de «Vive l'indépendance de la Corée». La police et l'armée massacrèrent au sabre et au fusil. Le vieux Kim conclut: «Mon enfance avait pris fin, je peux l'affirmer, à cette heure où je criais «Vive l'Indépendance», me hissant sur la pointe des pieds entre les grandes personnes». Il avait alors sept ans.

A huit ans: entre l'espièglerie et la politique

Les dirigeants du soulèvement de 1919 organisèrent une campagne de pétitions, adressées aux grandes puissances. Ensuite, ils cherchèrent une formule d'autonomie qui scellerait un

compromis entre les féodaux, les bourgeois coréens et l'occupant japonais. C'étaient de véritables réformistes. Le père de Kim se mit à défendre les idées communistes dans les rangs des indépendantistes.

Traqué par la police japonaise, il fut contraint de s'établir dans le nord du pays, près de la frontière chinoise, où beaucoup de révolutionnaires cherchaient refuge. Médecin autodidacte, il ouvrit une maison médicale et aida les Coréens pauvres. A huit ans, Seung Djou apprit à faire le guet autour de la maison et à transmettre des messages de l'organisation clandestine.

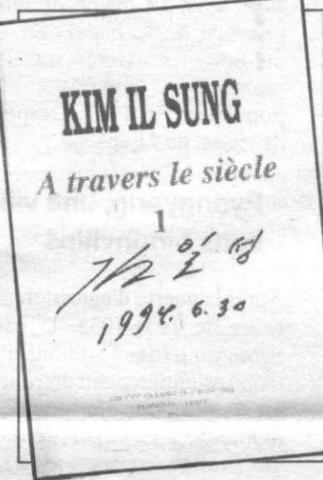
Finalement, il fut obligé de se réfugier en Chine, en Mandchourie. Le petit Seung Djou fut envoyé en Corée pour en ramener des munitions et de la poudre. L'armée ne fouillait pas les enfants.

Son père lui donna à lire des romans révolutionnaires dont il fallait faire un résumé. Ils ont profondément marqué sa conception du monde. Pour le reste, Seung Djou était plutôt turbulent. «Une enfance sans espièglerie, est-ce vraiment une enfance? Quand je me rappelle des fois où, en hiver, je m'amusais avec mes copains à sauter à tour de rôle par-dessus un grand trou d'environ un mètre de diamètre creusé dans la glace du fleuve Amnok, j'ai l'impression de retrouver mon coeur d'enfant d'il y a 70 ans».

Le serment d'un enfant

En 1923, son père le renvoie en Corée pour continuer ses études. Juste avant la fin de sa deuxième année, il apprend que son père est emprisonné à nouveau. Et il repart pour la Chine. Seung Djou a treize ans lorsqu'il traverse pour la seconde fois le fleuve Amnok qui sépare la Corée de la Chine. «Je jurais avec pathétisme de ne pas rentrer avant que la Corée ne redevienne indépendante».

Vingt ans plus tard, Kim Il Sung revint effectivement, libérant la Corée à la tête de son armée. De retour dans sa maison natale, sa grand-mère, sur le seuil de la



Page de garde des Mémoires de Kim Il Sung, dédicacée de sa main.

porte, lui demanda: «Où sont ton père et ta mère? Pourquoi rentres-tu seul?» Ils étaient décédés, comme les deux frères de Kim Il Sung, tombés au combat.

En 1925, le père de Seung Djou parvint à s'échapper de prison. Des paysans le cachèrent pendant plusieurs semaines. Puis il arriva à l'Amnok. «Le fleuve n'était pas encore suffisamment gelé. Mon père réussit à le traverser en se traînant sur le ventre, grâce à une barre qu'il poussait des deux mains sur la glace. La barre permettait de se sauver de la noyade». Mais cette épreuve mina gravement sa santé. Sentant la mort proche, le père répéta à son fils: «Un révolutionnaire doit être prêt à affronter trois dangers: le froid, la faim, la mort violente. Il ne faut pas qu'il renonce au grand objectif qu'il s'est fixé». «Certains commencent par amasser de l'argent et des armes avant de lancer une action pour l'indépendance. Moi, j'ai toujours commencé par rechercher des camarades dignes de confiance. Fais tout pour avoir le plus grand nombre de camarades dignes de confiance». Il mourut à l'âge de 32 ans.

Le marxisme lecture interdite

A 14 ans, Seung Djou, le futur Kim Il Sung, s'inscrivit à l'école de Hwaseung, en Chine. Il avait déjà lu «La vie de Lénine» mais son idéologie était toujours

nationaliste. Seung Djou commença à dévorer les ouvrages marxistes. Lors d'une discussion sur l'avenir de la Corée, il découvrit que tous les élèves se prononçaient soit pour le capitalisme à l'occidentale, soit pour le rétablissement de la féodalité. Il se leva pour dire: «La société capitaliste ou la société féodale permettent aux riches de vivre dans l'opulence en exploitant les masses laborieuses. Il n'est pas question d'instaurer ce genre de société inéquitable en Corée après l'indépendance. Nous devons édifier une société sans exploitation, ni oppression, dans laquelle les masses laborieuses, ouvriers et paysans en premier lieu, vivent heureux». De nombreux élèves vinrent le féliciter. Seung Djou leur amena le Manifeste du Parti Communiste bien que les livres communistes fussent interdits à l'école. Lorsque les enseignants attaquèrent le communisme, le jeune Seung Djou répondit: «Il ne faut pas qu'en entendant les riches médire du socialisme, nous autres, fils d'ouvriers et de paysans, nous critiquions sans raison le communisme, sans même savoir ce qu'il a à offrir».

La première organisation communiste

Le 17 octobre 1926, dans une chambre de la maison de Kim Si Ou, dix élèves créèrent l'«Union pour Abattre l'Impérialisme». Son programme: renverser l'impérialisme japonais, libérer la Corée puis édifier le socialisme et supprimer l'impérialisme dans le monde entier. Seung Djou fut élu président. «Nous prêtâmes le serment solennel de partager le lot de vivre ou de mourir sur le chemin de la révolution».

Nous étions si émus et si heureux que nous avions l'impression d'avoir fait la conquête du monde entier». Kim Il Sung venait de créer sa première organisation communiste. Il avait quatorze ans et demi.